

Évangile (Mt 25, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Il s'agit d'une parabole du Royaume, comme la plupart des paraboles de Jésus, notamment dans tout le ch. 13 de l'évangile de Matthieu. Mais alors que le ch. 13 nous donne une clef pour discerner la présence du Royaume de Dieu caché dans notre histoire présente, à l'aide de diverses comparaisons (ce que signifie le mot grec *parabolê*), ici la parabole décrit une situation future : *ὁμοιωθήσεται ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν*, « le royaume des cieux ressemblera (futur) ». Avec un langage imagé, Jésus va nous enseigner sur son retour en gloire, ce qu'on appelle la Parousie.

L'image centrale est celle de la célébration d'un mariage. Bien sûr il s'agit d'un symbole important dans toutes les cultures (sauf la nôtre aujourd'hui...) mais plus encore dans la culture juive puisque plusieurs textes prophétiques, suivis par le Cantique des cantiques, évoquent l'alliance entre Dieu et Israël sous la forme d'épousailles. Donc la première chose à relever dans cette parabole, c'est le côté positif du Royaume. Avec le Christ qui, sans aucun doute, est représenté par l'époux (*νυμφίος*), Israël et plus largement l'humanité entière entrera dans la joie des noces avec Dieu. Notons cependant que l'épouse ne joue aucun rôle dans la parabole. Les acteurs sont l'époux d'une part, dix jeunes filles vierges d'autre part (*παρθένος*). Même si l'Église primitive s'est comprise spontanément comme étant l'épouse de la parabole, il ne semble pas que cela soit l'idée de Jésus qui ici comme en Mt 22 identifie plutôt les bénéficiaires du Salut aux invités à la noce. De la sorte, l'identité de l'épouse reste un peu mystérieuse. Est-ce que cela est significatif ou non, est-ce que Jésus essaie de nous suggérer quelque chose par ce silence ? Sans doute que non. Mais je ne puis m'empêcher de penser, au moins dans un sens spirituel, que Jésus laisse une place à la Vierge Marie dans son enseignement sur la Parousie.

Pour comprendre cette parabole, il faut avoir une idée de la manière dont les mariages juifs étaient célébrés à l'époque. Malheureusement nous n'avons pas énormément de documentation sur le sujet mais en gros il semble que les choses se passaient ainsi, surtout en contexte rural. La fête comporte deux phases, une phase publique à laquelle participent tous les villageois et une phase privée avec un petit nombre d'invités. La phase publique a lieu dans la journée, sur la place, avec danses, nourritures et vins de fête. Avec le soir commence la phase privée du mariage. La jeune épouse est conduite, sous l'escorte de quelques compagnes, jusqu'à la maison du fiancé. Une fois la fiancée introduite dans la salle de noces, les compagnes ressortent de la maison et se dirigent vers la maison des parents de la fiancée. Car dans cette maison a lieu la conclusion du contrat de mariage entre le fiancé et la famille de sa future épouse (qui n'est donc pas présente). L'objet des tractations, qui peuvent être très longues, est la

quantité de cadeaux que le fiancé doit donner à la famille de sa future épouse en échange de la fille de maison. Ces tractations sont évidemment symboliques. Plus la famille fait d'histoires pour obtenir une grande quantité de cadeaux, plus elle manifeste que c'est une grande perte pour elle de se dessaisir de la fille. Donc plus les tractations durent longtemps, plus la fiancée qui attend dans la maison du fiancé est flattée. En sens inverse, si le fiancé la rejoint après seulement 5 minutes c'est une véritable insulte pour elle, cela veut dire que sa famille était contente de s'en débarrasser.

Quand ces tractations sont terminées, le fiancé sort de la maison des parents. Les compagnes de la fiancée lui font alors une escorte avec leurs lumières jusqu'à la porte de sa maison puis entrent avec lui dans la salle de noces où attendent la fiancée et un petit nombre d'invités. Peut alors commencer un deuxième banquet avec des danses, qui durera toute la nuit.

Dans la parabole, les compagnes de la fiancée sont au nombre de 10, nombre qui n'a sans doute pas d'importance en lui-même. Et Jésus dit au v. 2 que sur les 10 vierges, 5 sont folles (μωρός) et 5 sont sages (φρόνιμος). Ici la sagesse ne désigne pas une vertu humaine exceptionnelle mais une qualité très basique : quelque chose comme « avoir du plomb dans la cervelle ». Et la folie, inversement, ne désigne pas une maladie psychique, mais l'imprévoyance ou la distraction : quelque chose comme « ne pas avoir de tête ». De fait la conséquence de la folie ou de la sagesse est un détail très évident qui nous est donné aux v. 3-4. Les lampes sont des petits réceptacles en céramique, avec une mèche en tissu. Le combustible est fourni par de l'huile qu'on verse en petite quantité dans la lampe. Prendre une lampe sans se munir en même temps d'une fiole d'huile, c'est aujourd'hui comme se munir d'une lampe électrique sans avoir de piles de rechanges.

Au v. 5 on apprend que le fiancé tarde. Donc les tractations sont longues, ce qui tout à l'honneur de la fiancée. Mais du coup les vierges s'assoupissent et s'endorment. Détail important car si elles étaient restées éveillées, les vierges folles se seraient rendues compte que la petite quantité d'huile de leurs lampes était en train de s'épuiser et elles seraient allées racheter de l'huile.

Deux choses nous sont dites ici par rapport à la Parousie.

La première et la plus importante et qu'elle arrive plus tard que prévu. Il semble en effet que les premiers chrétiens étaient convaincus que le retour du Christ suivrait de très peu sa Résurrection, ce qui d'ailleurs a provoqué divers problèmes que saint Paul essaie de résoudre dans ses deux lettres aux Thessaloniciens. À l'époque de saint Matthieu, qui écrit son évangile vers 80, on essaie de comprendre ce retard et on se souvient de quelques paraboles de Jésus qui révèlent qu'en réalité ce fameux « retard de la Parousie » avait été prévu par Jésus. En Mt 24,42-44 on a une toute petite parabole sur un maître de maison qui doit rester éveillé pour ne pas laisser entrer le voleur. En Mt 24,45-51 une deuxième parabole, un peu plus longue, sur un intendant qui doit attendre patiemment le retour de son maître sans s'enivrer et sans maltraiter les autres serviteurs. En Mt 25,1-13 notre fameuse parabole des vierges folles et des vierges sages. Et enfin en Mt 25,14-30 la parabole des talents, la plus longue de toute. Quatre paraboles en tout mises par l'évangélistes en ordre de taille, de la plus courte à la plus longue.

Si l'on revient à notre parabole, on voit que le retard du fiancé, donc le retard de la Parousie, est en fait une bonne nouvelle. Cela veut dire que la fiancée a plus de prix que prévu (modulo la question de l'identité mystérieuse de la fiancée...).

La deuxième chose, un peu étonnante si on ne prend pas la peine de réfléchir à la spécificité de chaque parabole, est que toutes les vierges s'endorment, les folles autant que les sages. Donc ici Jésus ne fait pas jouer le sommeil comme dans la première parabole où le maître de maison ne devait pas s'endormir pour ne pas laisser le voleur entrer. Le sommeil, qui est connoté négativement dans la parabole du maître de maison, est tout-à-fait neutre dans la parabole des dix vierges. Le facteur négatif n'est pas dans le sommeil mais dans le fait de ne pas s'être muni de fioles d'huile. On peut d'ailleurs se demander si l'imprévoyance des vierges folles est due simplement à leur distraction ou si elles s'étaient dit que les tractations ne dureraient sûrement pas très longtemps, ce qui suppose qu'elles n'avaient qu'une piètre opinion de la fiancée. En sens inverse, les vierges sages, peut-être parce qu'elles étaient des amies véritables de la fiancée, ont posé un acte de foi en se munissant d'huile. Elles étaient convaincues que la famille de la fiancée exigerait beaucoup du fiancé et que cela prendrait du temps pour arriver à un accord. Tenir bon dans l'attente de la Parousie suppose que les chrétiens ont foi dans la beauté de l'épouse, quelle que soit effectivement cette épouse.

Quand finalement le marié arrive, un cri réveille toutes les jeunes filles (v. 6-7) au moment où le fiancé sort de la maison des parents de sa fiancée. Comme les vierges folles n'ont plus d'huile elles en demandent aux vierges sages, qui refusent (v. 8-9). Quand j'étais petit, ce refus me choquait, j'avais l'impression que les vierges sages n'étaient pas gentilles et qu'elles n'étaient pas de bonnes chrétiennes. En réalité leur refus repose sur une bonne raison : le but de la procession est que le marié soit entouré de lumière. Il vaut mieux 5 lampes qui brûlent jusqu'au bout que 10 lampes qui s'éteignent à mi-chemin, l'effet serait désastreux, un peu comme ces processions de plein air où des enfants de chœur portent très dignement des cierges éteints à cause du vent. Du côté de la Parousie, le refus des vierges sages de partager signifie qu'il y a quelque chose qui nous permet d'accueillir le Christ qui n'est pas en tant que tel communicable. À un certain niveau, ce que chacun de nous aura fait dans sa propre existence personnelle sera déterminant.

Les vierges sages ne donnent pas d'huile aux vierges folles, mais elles leur donnent quand même quelque chose : un bon conseil. « Allez chez les marchands et achetez de l'huile pour vous ». Il est difficile de voir si c'est ironique ou pas car la nuit les marchands sont fermés. Il y a donc fort peu de chances que les vierges folles réussissent à trouver rapidement quelqu'un disposé à leur vendre de l'huile. En tout cas les vierges folles se mettent en route, ce qui apparaît comme une tentative un peu désespérée de participer quand même à la procession de lumières entourant le fiancé. Désespérée ou ridicule. Peut-être que la folie de ces vierges se manifeste aussi dans le fait de prendre au pied de la lettre un conseil qui n'était qu'ironique. Que se serait-il passé si elles étaient restées sagement avec les vierges sages pour attendre le fiancé ? Est-ce qu'elles seraient rentrées avec tout le monde dans la salle des noces ? On ne sait pas et la pointe de la parabole n'est pas là mais on peut certainement penser que Jésus nous dit au moins une chose : si je remets toujours au lendemain ma conversion, je ne serai pas prêt pour l'accueillir dans sa Parousie car je n'aurai pas les bons réflexes spirituels.

Bref, le fiancé et les 5 vierges sages ont le temps de faire le trajet de la maison des parents jusqu'à la maison du fiancé bien avant que les vierges folles aient trouvé de quoi remplir leurs lampes. Quand finalement les vierges folles arrivent à la maison, elles la trouvent fermée. Cela peut nous paraître inamicale mais c'est que la phase publique de la fête est terminée depuis longtemps. Le banquet qui se tient dans la maison est d'ordre privé et il serait extrêmement impoli de s'imposer à ce deuxième banquet si l'on n'y a pas été invité. Bien sûr, Jésus dramatise un peu les choses, les conventions sociales suffisaient à bien distinguer banquet public et banquet privé, ici on a l'impression que le fiancé verrouille la porte et met une barre de fer pour

être bien certain qu'aucun intrus ne pourra s'introduire (v. 10). Littérairement, la fin de la parabole s'éloigne un peu du vraisemblable et se rapproche d'une description plus directe de la Parousie et plus précisément du jugement avec tout ce qu'il comporte de tranchant. Certains seront d'un côté, d'autres de l'autre côté, et il n'y aura plus de demi-mesures ou d'atermoiements.

La supplication des vierges folles a une saveur liturgique : κύριε κύριε, ἄνοιξον ἡμῖν, « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ». C'est un peu comme le Kyrie de la messe. La répétition du « Seigneur » évoque clairement la fin du Sermon sur la montagne, de même que la formule par laquelle l'époux renvoie les vierges folles : « je ne vous connais pas ».

Ceux qui me disent: 'Seigneur, Seigneur!' n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père céleste. Beaucoup me diront ce jour-là: 'Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons en ton nom? N'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom?' Alors je leur dirai ouvertement: 'Je ne vous ai jamais connus. Eloignez-vous de moi, vous qui commettez le mal!' (Mt 7,21-23)

Ici Jésus donne un indice sur cette fameuse huile qui permet d'entrer avec lui dans la salle des noces : la mise en œuvre de son enseignement et en particulier du Sermon sur la montagne qui est comme la nouvelle loi donné par le nouveau Moïse qu'est Jésus.

La conclusion du v. 13 est un peu curieuse car l'avertissement : « restez vigilants » ne colle pas bien avec l'histoire que Jésus vient de raconter. Le problème n'était pas d'être vigilant, comme dans la parabole du maître de maison, mais de penser à se munir d'huile. Une meilleure conclusion aurait celle de la parabole des invités à la noce en Mt 22,14 : « Il y a beaucoup d'invités mais peu d'élus ». Les exégètes pensent donc que cette conclusion a été rajoutée par l'évangéliste comme une règle générale qui vaut pour toutes les paraboles du « retard de la Parousie » et pas seulement celle des vierges folles et des vierges sages.

Quel enseignement spirituel pour nous aujourd'hui ? D'un côté le « retard de la Parousie » n'est plus vraiment quelque chose qui nous inquiète. Nous attendons le retour en gloire de Jésus mais nous ne savons pas quand il aura lieu. Si la parabole nous concerne quand même, c'est au prix d'une transposition de l'eschatologie collective (le jugement dernier) à l'eschatologie individuelle (le jugement particulier). Au moment de ma mort, tout sera joué pour moi. J'ai toute une vie pour me préparer à accueillir le fiancé, mais je n'ai qu'une vie. A mon dernier souffle, tout sera joué.

Justement, dans cette perspective il est intéressant de revenir sur le refus des vierges sages de partager leur huile avec les vierges folles. Même si une conversion de dernière minute est toujours possible, il serait déraisonnable pour moi de compter là-dessus et d'en faire un principe de vie chrétienne. Ce serait le meilleur moyen de refuser cette conversion ultime, à supposer qu'elle me soit réellement offerte. On ne se moque pas ainsi de l'amour de Dieu. C'est un peu comme de pécher en se disant : « ce n'est pas trop grave, demain j'irai me confesser ». Autant le pardon est toujours offert au pécheur, autant faire du pardon offert un motif et une incitation au péché a quelque chose de quasi-diabolique. Donc toute la question est de ne pas se décourager et de construire jour après jour, avec la grâce, notre sainteté, même dans la grisaille du quotidien.